

A C T I V I T É S

les statistiques, l'économie... Le souci croissant de protéger notre environnement a vu récemment renforcer le rôle de l'écologie.

Le laboratoire de Boulogne, fort actuellement de 11 personnes ne regroupe évidemment pas des spécialistes de toutes ces disciplines, mais, pour les zones géographiques qui le concernent, assure l'essentiel du suivi à la fois des stocks mais aussi des flottilles et de leur activité, en collaboration avec d'autres équipes de l'IFREMER, notamment dans le domaine économique.

Traditionnellement, et jusque pendant la deuxième moitié de la dernière décennie, la plus grande part de la production du port était le fait de la flottille hauturière, composée de navires de 30 à 60 mètres travaillant en mer du Nord. Cependant, on a pu par la suite assister à un très important développement des flottilles artisanales en Manche orientale, très diverses (unités de 5 à 28 mètres) et souvent très polyvalentes. Le laboratoire a bien entendu accompagné ces changements dans ses activités.

■ Qui mange qui...

En mer du Nord, nous assurons le suivi annuel des stocks les plus importants pour l'activité des pêcheurs boulonnais : morue, merlan, lieu noir, plie et hareng. Plusieurs d'entre eux sont malheureusement dans un état que l'on peut, sans catastrophisme exagéré, qualifier de dramatique et nécessitent donc une gestion aussi rigoureuse que possible. Ces évaluations s'effectuent principalement au sein du Conseil international pour l'exploration de la mer, consultant scientifique privilégié de la Commission des Communautés européennes. Les instances communautaires, par le truchement du Comité scientifique et technique des pêches, dont un chercheur du laboratoire fait partie, analysent ces évaluations et étudient les mesures de gestion possibles. Pour ce faire, le CSTP a mis sur pied un programme ambitieux qui vise à bâtir un modèle "Mer du Nord" prenant en compte les interactions entre flottilles, les phénomènes migratoires, les relations de prédation entre espèces (qui mange qui ?) et les éléments économiques de formation des prix dans les différents états membres. Ce modèle qui atteint une résolution spatiale et temporelle inégalée, pourra être considéré comme étant le plus élaboré et le plus précis ayant jamais existé dans ce champ scientifique.

Le laboratoire Ressources halieutiques du centre de Boulogne

par Jean-Paul Delpech, biologiste, chef du laboratoire
Ressources halieutiques et Arnaud Souplet, biologiste,
chercheur.

Longtemps, le port de Boulogne/Mer a, sans concurrence, été le premier port de pêche fraîche de France. Se disputant cette primauté avec Lorient depuis les années 80, il a repris cette place au début des années 90 et ne l'a plus quitté depuis. L'Office des pêches puis l'ISTPM et maintenant l'IFREMER y ont donc logiquement maintenu un laboratoire de recherches halieutiques depuis 1883.

Depuis la fin du dernier conflit mondial, la pression humaine exercée sur les populations de poissons de la Mer du Nord et de la Manche (zones traditionnelles de travail des pêcheurs boulonnais) n'a cessé de s'accroître, essentiellement du fait de l'augmentation considérable de l'efficacité des navires due aux progrès technologiques réalisés tant dans la construction navale que dans la conception des engins de capture. De ce fait on a pu assister à une spectaculaire diminution des ressources, surtout depuis la fin des années 70.

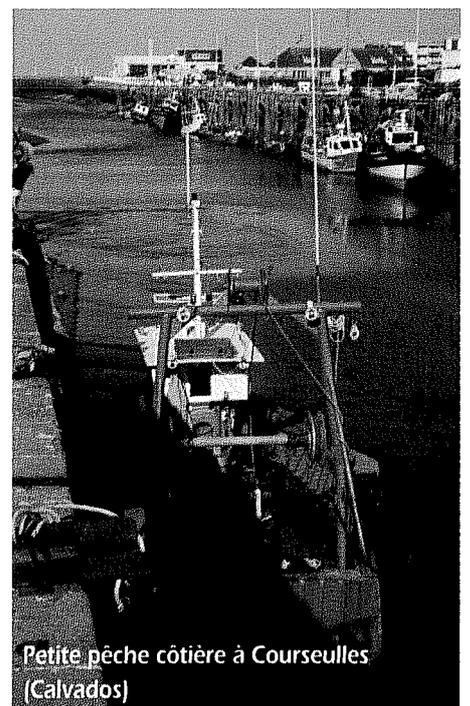
Cette situation a nécessité une approche nouvelle de l'halieutique en Europe et ce domaine de recherche, d'uniqueement biologique qu'elle était il y a quelques décennies, est devenue multidisciplinaire et englobe maintenant la biologie bien sûr mais aussi l'écologie, les mathématiques,



Par ailleurs, le laboratoire apporte son appui à la Direction des pêches maritimes dans les aménagements de la réglementation sur les "mesures techniques" de conservation et de gestion des ressources (maillages, engins...).

Depuis 1986, en étroite collaboration avec le laboratoire de Port-en-Bessin, nous nous intéressons également à la Manche orientale: dynamique des populations des principales espèces exploitées, suivi de l'activité des flottilles. On peut parler d'une "dynamique Manche" depuis 1989, date de création du Groupe d'études des pêcheries de Manche qui rassemble autour des problèmes liés à la Manche, non seulement les trois laboratoires français de Boulogne, Port-en-Bessin et Brest, mais également nos homologues britanniques du MAFF (Ministry of Agriculture, Fisheries and Food), des îles anglo-normandes et de la Belgique. Après une typologie des flottilles et des métiers, nous nous attachons désormais aux notions de segmentation, capacité de capture et étude des systèmes de gestion en vigueur, tous ces éléments étant des paramètres déterminants pour une meilleure gestion des pêches.

Enfin depuis 1991, nous suivons l'exploitation des espèces des grands fonds, comme l'empereur, le sabre ou le grenadier, espèces dont la biologie nous est encore bien mal connue mais dont l'exploitation permet aux armements industriels boulonnais de pallier la diminution de leurs ressources traditionnelles en mer du Nord. ■



Petite pêche côtière à Courseulles
(Calvados)